Le corps Humain

Ferd P Sonier 1.90

PUBLIÉ LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE

Annonces :

1ère Insertion, la ligne, 10cts.
Insertions subséquentes, 2cts.
Adresses d'affaires, $6 par an.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE

Abonnement

Un an.....$1 50
Six mois.....0 75

AU CLUBS

Un an.....$1 00
Six mois.....0 50

PAYABLE D'AVANCE

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE] Shédiac, N. B., Vendredi, 26 Septembre 1890. VOL. XXIV.—No. 25

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
18 avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau au premier étage de la Freemasons' Hall, où on peut voir le docteur le jour et la nuit.

Arthur W. THOMPSON, M.D., C.M.,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN.

SPÉCIALITÉS :—Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Résidence, - - - Hôtel Weldon,
SHÉDIAC.
15 oct 88.

FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,
L. R. C. P., London.

Bureau de feu le Dr. Harrison. Résidence chez R. W. Abercromby (en face du bureau.)
SHEDIAC, N. B.
24 oct 88.

Dr ED. T. GAUDET,
BUREAU EN FACE DU COLLÈGE ST-JOSEPH,
MEMRAMCOOK.

Ayant reçu les instruments nécessaires pour les opérations des différentes maladies de l'œil, le Dr Gaudet s'occupera de cette branche d'une manière toute spéciale.—10 déc. 79.

Dr H. E. BOISSY,
MEMRAMCOOK, ... N. B.

Dr A. A. LEBLANC,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ARICHAT, — — CAP-BRETON

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr. Ed. H. LEGER,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,

Bureau et Résidence : Maison de feu Gilbert Girouard,
BOUCTOUCHE, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit. Je serai à l'hôtel Bourque, Pont de Cocagne, tous les jeudis, pour consultations.

Dr. THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, - - N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.—20 mai 89

Dr. E. A. SMITH,
DENTISTE,

Bureau :—Au-dessus de la boutique de M. McDevitt, barbier.

SHEDIAC, N. B.

Extraction des dents sans douleurs, Plombage en argent ou en or, confection de Râteliers, etc.
SATISFACTION GARANTIE.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, - - N.B.

Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

POIRIER & McCULLY,
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.
Bureaux: - - MONCTON et SHEDIAC.

HON. PASCAL POIRIER, Sénateur. F. A. McCULLY, B. A. L. L. B.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC
SHÉDIAC, N. B

On collecte les comptes avec expédition et on transige avec ponctualité toute affaire confiée.
27 mars 1882.

EDOUARD GIROUARD,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
MONCTON, N. B.,

Bloc-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de poste, Main Street.

Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Hanington & Teed,
PROCUREURS-AVOCATS,
SOLLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
DORCHESTER, N. B.

HON. DANIEL L. HANINGTON, Q. C., MARINER G. TEED.
19 février 79.

ARTH. N. CHARTERS,
AVOCAT,
BROWN'S BLOCK, — MAIN ST.,
MONCTON, N. B.

Emprunts négociés et comptes collectés.
4 sept. 90

ADRESSES D'AFFAIRES

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.,
FERD. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE,

Encanteurs licenciés pour les comtés de Westmoriand et de Kent.

Ils se chargent de faire tout encan à la satisfaction des patrons. On peut leur écrire et ils se chargeront de faire les annonces nécessaires. Termes raisonnables.

Francis L. Theal,
Pépiniériste et marchand de
Arbres fruitiers & d'ornement, Plantes, Arbustes, &c.
SUSSEX, N. B.

Ces arbres et plantes étant élevés dans notre climat, conviennent mieux à nos cultivateurs que les arbres importés. Ceux qui ne prennent pas ou meurent la première année sont remplacés gratis. Toutes les commandes sont remplies avec ponctualité. —18 sept 89—1a

UNION HOTEL
PROPRIÉTAIRE
Sylvain R. Bourque,
Shediac, N. B.

Ce magnifique hôtel est à deux pas de la gare. L'intérieur, tout meublé à neuf, est très bien divisé et offre aux voyageurs tout le confort désirable.

BONNE TABLE, BONS LITS, ETC., ETC.

SPACIEUSE ÉCURIE.

Les prix sont des plus modérés.
Le propriétaire s'efforcera de donner entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'encourager.
Une visite est respectueusement sollicitée.
SYLVAIN R. BOURQUE,
4 octobre 1889. propriétaire.

UNION HOTEL,
O. S. LÉGÈRE, PROPRIÉTAIRE,
Main Street, Moncton, N. B.

Accommodation de première classe pour les voyageurs. Bonne écurie. Prix modérés.

Dominion Hotel.
P. M. Hebert, Propriétaire,
Memramcook, - - N. B.

Accomodation de première classe pour les voyageurs. Bonne table, bons lits, bonne écurie. Prix modérés.

Restaurant Doucette,
Mill Street, - - PORTLAND, N. B.

Situé près du pont de Portland, une minute de marche du grand Dépôt de St-Jean, le 2me restaurant du dépôt. Huitres et repas servis à toute heure. Logement à bon marché. Les amis de la campagne sont les bienvenus.
JOHN DOUCETTE.

Z. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
Bloc Victoria. Grand'Rue, MONCTON

Assortiment varié et complet de Montres, Horloges, Pendules, Bijouteries, etc. Spécialité de lunettes. Réparages exécutés avec soin et ponctualité.
Le tout à bas prix. Une visite respectueusement sollicitée.

FACTERIE DE CHAUSSURES
DE SACKVILLE.

Depuis que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je m'aperçois que les commandes augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai : Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit au complet sur le fond de chaque paire.
ABNER SMITH.
30 nov. 77.

Agence d'Assurance Generale
Compagnies d'Assurance contre les Accidents, sur la Vie et contre le Feu, représentées.

Bureau : Bloc Robinson, Main St., Moncton.

Propriétés de fermes assurées à bas prix.
J. McC. Snow, Agent.
10 déc. 79.

Une Grande Institution Financiere
LA NEW-YORK,
COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

Actif,	$ 75,421,452.00
Excédant en argent,	15,549,319.00
Revenu annuel,	19,230,408.00
Nouvelles assurances en 1886,	85,178,294.00
Total des assurances en force,	304,373,540.00

Bureau principal pour le Canada :
Bâtisse de la Banque Union, MONTREAL
DAVID BURKE, surintendant.
Département Français :
J. M. HUDON, Inspecteur. J. P. DALY. Agent Général.

Servantes Demandées.

On demande, dans une famille américaine, au Massachusetts, une bonne fille pour faire la cuisine, le lavage et le repassage. Aussi une bonne assistante. S'adresser au bureau du MONITEUR, à Shédiac.—3 juin 1890.—ac.

Le Manque de Sommeil

Envoie des milliers de personnes, chaque année, dans les hospices d'aliénés; et les médecins disent que cette affliction augmente d'une manière alarmante. Les remèdes ordinaires, qui peuvent temporairement soulager, peuvent pareillement faire plus de mal que de bien. Ce qu'il faut est un Altératif et une Composition pour Purifier le Sang. La **Salsepareille d'Ayer** est incomparablement la meilleure. Elle corrige dans la circulation ces désordres qui sont la cause de l'insomnie, augmente la vitalité et restaure le système nerveux à une condition de bonne santé.

Le Rev. T. G. A. Coté, agent de la "Mass. Home Missionary Society," écrit que son estomac était en désordre, son sommeil très souvent agité et son sang manifestement impur; mais qu'une guérison parfaite avait été obtenue par l'usage de la Salsepareille d'Ayer.

Frederic W. Pratt, 424 Washington street, Boston, écrit: "Ma fille était abattue avec une débilité nerveuse. La Salsepareille d'Ayer l'a remise en bonne santé."

William F. Bowker, Erie, Pa., a été guéri de son état nerveux et de son insomnie en prenant de la Salsepareille d'Ayer environ deux mois, et pendant ce temps, son poids a augmenté de plus de vingt livres.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

Avis Public

Le soussigné désire informer ses pratiques et le public que

C. C. Hamilton, marchand, Shédiac, N. B.

a été son agent depuis les six années passées pour recevoir le drap de gens au Nouveau-Brunswick voulant le faire préparer à mes moulins, où l'ouvrage fait est bon et satisfaction certains. Je désire que toutes mes pratiques apportent leur drap au magasin de M. Hamilton (n'ayant pas d'autre agent au N. B.) Il me le fera parvenir et je le ferai préparer, fouler et teindre, tel que demandé, à mes anciens bas prix, et je le retournerai promptement à Shédiac pour les propriétaires.

Il y a un avis (ou il y en a eu) dans le MONITEUR ACADIEN suivi de mon nom, que O. M. Melanson est mon agent, ce qui n'est pas exact. L'avis n'a pas eu mon autorisation et a été publié sans ma connaissance ou consentement.

JOSEPH BOATS,
propriétaire.

Moulins à drap de Tyne Valley, Ile P.-E.
18 août 1890.—3mp.

Dickie Freres.

Ayant récemment déménagé dans le magasin que nous avons acheté de M. John Calder, nous avons un grand assortiment des marchandises suivantes :

Farine,
Farine de Blé d'Inde,
Moulée,
Groceries Principales,
Marchandises Sèches,
Tapisserie,
Quincaillerie,
y compris un assortiment de
Voitures Fines,
Barres de Fer, &c.

Nous sommes en mesure de vendre ces marchandises

Au Prix le Plus Bas.

L'acheteur ferait bien de venir demander le prix de nos marchandises avant d'aller acheter ailleurs, vû que nous sommes décidés de vendre à petit profit.

Faites nous une visite.

Nous vous montrerons nos marchandises avec plaisir.

Dickie Bros.
Shédiac N B 1er mai 1890—3m

Livres Canadiens

RAMEAU DE SAINT PERE.

UNE COLONIE FÉODALE EN AMÉRIQUE. L'ACADIE de 1604 à 1881, 2 vols. in-12 avec une carte. $2 00

Ouvrage en vente chez Mons. André Poirier, à Shédiac, N. B.

La France aux Colonies, Acadiens et Canadiens, par le même, vol. in-8. $1 25
Discours de l'hon. J. A. Chapleau, depuis son entrée en Parlement 1867, avec biographie et portrait sur acier, très-fort volume gd. in-8 relié, vendu par souscription à $5.00, pour $2 50
Chroniques canadiennes, par Arthur Buies, 1-8 75
Un revenant. Episode de la guerre de Sécession aux Etats-Unis, par Rémi Tremblay, in 12, $1.00 pour 50c
Coups d'aile et coup de bec, poésies diverses, par le même, in-12 $1.00
La légende d'un peuple. Poésies canadiennes par Louis Fréchette, beau vol. in-8 $1.90
Mes rimes. Poésies diverses par Elzéar Labelle, in-8, papier teinte, $1.00 pour 25c
Une voix d'outre-tombe. Poésies de M. l'abbé Martineau, avec portrait sur acier in-12 75c
Souvenirs d'un voyage en Terre-Sainte, par l'abbé J. E. Emard, in 8 illustré, $1 00 pour 50c
Le Fratricide, roman canadien par Fred Morrissette, in-12, 25c pour 15c

Vieux livres achetés ou échangés pour des livres neufs. Catalogues envoyés sur demande.

Granger Frères,
LIBRAIRES-EDITEURS, MONTRÉAL

LA BOURSE OU LA VIE.

I

Dans cette partie du Berry qui longe l'ancien Bourbonnais, à quelques lieues de la petite ville de Montluçon, au milieu d'une plaine immense, nue, aride, stérile et désolée, s'élevait, il y a une quinzaine d'années, une misérable chaumière. Quatre poutres grossières et vermoulues, plantées verticalement dans le sol, une barrière de planches ou de fagots, revêtue extérieurement, à hauteur d'appui, de moellons non taillés et de terre glaise, un toit de paille et de feuilles sèches, voilà de quoi se composait cette hutte auprès de laquelle celles des sauvages de l'Amérique du Nord auraient pu passer pour des palais.

Il y avait déjà cinq ans que Jean Barbeau, le fendeur de bois, s'était construit à lui-même cet asile. Par suite d'une tolérance qui devient de jour en jour plus rare, les employés du cadastre et les autorités du canton ne l'avaient pas inquiété.

"Ce vagabond a quitté les bois un beau jour après s'être marié, disait-on. Il a jugé à propos de venir demeurer par ici; il a coupé les arbres on ne sait où et usurpé trente pieds carrés d'un sol stérile. Qu'on le laisse en paix, il pourrait faire pis que cela; et d'ailleurs, il faut bien qu'il habite quelque part."

Jean Barbeau, le fendeur, devenait donc peu à peu, par le seul fait de la possession, le maître incontesté de la triste cabane dont nous venons de parler.

Il y vivait avec sa famille, d'abord du produit de son travail, qui était peu de chose, et, en second lieu, de ce que lui rapportait la chasse. Chaque hiver, en effet, le fendeur se faisait braconnier; le dimanche, il prenait le chemin de la ville, et allait vendre soit un lièvre attrapé au collet, soit un chapelet de canards sauvages tués sur la marge des étangs voisins.

Mais les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Toutes les années n'étaient pas toujours heureuses pour la famille du bûcheron.

C'était à la fin de décembre ou au commencement de janvier, je ne saurais au juste préciser la date.

Cet hiver-là, le froid avait atteint la dernière limite que l'homme de ces contrées tempérées puisse supporter. Depuis un mois, il gelait à pierre fendre. Point de neige, jamais de pluie. La terre, desséchée comme dans les étés les plus brûlants, était blanchâtre, fendillée, friable à la manière de la pierre ponce. Dans le petit jardin qui entourait la chaumière, on ne voyait pas un brin de verdure. Celles des plantes potagères qui survivent même à la neige étaient tombées en poussière sur leurs racines. Dans les environs les arbres, dépouillés de feuillage, tordaient les branches par des craquements sourds et sinistres. Quatre ou cinq petits ruisseaux, qui serpentent à travers ce pays, s'étaient figés au point d'être plus durs que la pierre.

On conçoit aisément qu'une immobilité morne régnât dans toute cette partie de la province. Le voyageur, que le hasard amenait au milieu de ces campagnes, éperonnait sa monture et cherchait à passer avec la rapidité d'une flèche. Aucun troupeau ne sortait des étables. Plusieurs fois des chiens de berger avaient été trouvés morts près des sentiers, saisi sans doute par le vent glacial qui venait du Nord.

Il était midi, et cependant on eût dit que le jour était sur le point de s'éteindre.

Le vent de bise s'engouffrait dans la cheminée de la cabane avec une violence incroyable. Des branches de bois flambaient il est vrai, au fond de l'âtre, et la chaleur qui en résultait combattait quelque peu l'invasion du froid; mais comme la hutte était ouverte à tous les vents du ciel, ce feu n'était qu'un mince palliatif. Il y avait d'ailleurs dans la pauvre demeure bien d'autres souffrances que le froid à faire cesser.

Pénétrons, si vous voulez, dans le triste réduit.

En y entrant, on s'aperçoit à peine du changement de température, quoique la pauvre mère ait calfeutré de son mieux les fentes nombreuses qui donnent passage aux injures de l'air. Cette femme, âgée de vingt-cinq à trente ans, paraît déjà vieille et cassée. Ses traits, quoique altérés par la douleur, par la faim, par l'insomnie et par la fièvre, ne manquent pas de quelque régularité. Il y a même une certaine beauté agreste dans ses regards;—Mais la beauté ne dure qu'un jour, quand les pensées sombres traversent le front et que les yeux pleurent. Toutefois, l'ensemble de la physionomie respire la résignation et la douceur.

A deux pas du foyer, dans le coin le moins glacé de la chaumière, sur une planche soutenue par deux escabeaux et garnie de fougères, dors d'un sommeil lourd et pénible une toute petite fille. La santé robuste de cette enfant paraît défier les privations les plus dures.

—Dors! Marguerite, dors! murmure de temps en temps la mère. Pendant que de doux rêves te berceront, tu ne penseras pas à demander du pain!

La figure de la petite dormeuse est marbrée de taches rouges; ses lèvres sont enflées; ses cheveux, d'une incroyable finesse, sont d'un châtain qui tire sur le blond.—On devine qu'elle sera belle un jour.

A côté de ce pauvre ange endormi, veillait la sœur aînée avec une sollicitude toute maternelle. Cette enfant déjà grave et réfléchie,—à sept ans!—ravive le foyer en jetant du bois, et épient les moindres mouvements de sa sœur. Mais, malgré son dévouement et sa tendresse, les sifflements de la bise arrivent jusqu'au misérable berceau et réveillent Marguerite.

—J'ai faim! s'écria la petite fille d'un ton déchirant.

—J'ai faim et j'ai soif! ajouta la sœur aînée en se tournant d'un air accablé vers sa mère.

—Patience, mes chères petites, répondit la pauvre bûcheronne en caressant ces deux têtes souffrantes; votre père est allé à la ville, il ne peut tarder à revenir, il nous apportera du pain, un peu de viande de boucherie, du lard, du fromage et probablement du gibier qu'il aura tué sur la route; il ne faut qu'attendre un peu.

Pour apaiser plus sûrement encore ces cris de désespoir la mère se mit tour à tour à leur chanter des complaintes et à leur raconter des légendes.

Au bout d'une demi-heure, un bruit soudain se fit entendre.

—Silence! s'écria la bûcheronne, avez-vous entendu, mes enfants? ce sont des pas qui approchent.

—C'est quelque loup du bois voisin qui rôde autour de la cabane, dit la sœur aînée, en se serrant contre sa mère avec frayeur.

—Non, Catherine, je ne me trompe pas c'est votre père, mes enfants.

En ce moment, un homme d'une quarantaine d'années parut sur le seuil, son front était couvert de rides, ses cheveux, longs et raides, tombaient sur ses yeux; habillé de minces vêtements en droguet, il avait la tête converte d'un de ces chapeaux ronds à larges bords que portent de temps immémorial les habitants de cette partie de la France. Il tenait au bras droit un petit fusil de chasse, et au bout du canon de ce fusil un pain bis de quatre livres.

A peine était-il entré qu'il se laissait tomber d'épuisement et de fatigue sur un des escabeaux vides qui étaient placés près de l'âtre.

—Tiens, Marianne, dit-il au bout d'un instant en tendant le fusil à sa femme, prends ce pain et mangez-le à vous trois.

—Mais toi, Jean, n'en veux-tu pas ta part?

—Non, c'est pour vous trois, te dis-je.

La mère et les deux petites filles, sans se laisser le temps de remercier ni d'embrasser leur bienfaiteur, se jetèrent sur le pain avec un empressement sauvage. Il y avait deux jours qu'elles n'avaient pris aucune nourriture.

Quant à Jean Barbeau, assis dans un coin adossé à un angle de sa cabane, il contemplait ce tableau d'un regard sombre et farouche.

II

Cependant, au bout de quelques minutes, quand la première ardeur fut apaisée, la femme fit un pas vers son mari, et lui dit d'une voix émue jusqu'aux larmes:

—Pardonne-moi, mon pauvre Jean j'ai été bien injuste et bien cruelle tout à l'heure; je n'ai songé qu'à moi; je brûlais de consomption et de faim depuis ce matin. Mon Dieu! comment ne t'ai-je pas encore dit que c'était toi qui nous sauvais toutes les trois?

Et, faisant de la main un signe aux deux petites filles:

—Venez, mes anges, ajouta la bûcheronne, venez embrasser et remercier votre père.

—C'est vrai, s'écria l'aînée des enfants en couvrant de baisers le front et les mains du paysan; tu nous as sauvées, cher père, c'est toi encore qui nous feras vivre demain.

En entendant ces mots, le bûcheron ne put se défendre de froncer le sourcil.

—Demain! dit-il d'un ton de voix étrange, ah! mes enfants, je ne sais pas s'il y aura un demain pour nous. Le pain que je vous ai apporté était ma dernière ressource.

—Mais, reprit Marianne n'as-tu donc rien tiré des fagots que tu devais vendre au boulanger de Cérilly?

—Le boulanger de Cérilly les a refusés pour un bout de temps, du moins, attendu qu'il n'a plus besoin de chauffer son four; on ne lui vend plus de grain au marché ni de farine au moulin.

—Mais le curé?

—Il est logé à la même enseigne que nous, pauvre homme; il n'a ni sou ni maille, ni pain ni pâte. Je suis sorti de chez lui avec autant de tristesse que lorsque j'ai fermé, ce matin, la porte de la cabane.

—Mais les gens du château ne sont pas dénués de tout, ceux-là. S'ils ne t'ont rien donné, ils t'ont promis, du moins!

—Ils m'ont promis de me faire mettre en prison si je continuais à tuer leurs lièvres et leurs perdrix sur la lisière du parc. C'est Claude Vanier, le garde chasse, qui m'a averti. Les gens du château ils ont le cœur plus dur que les pierres dont est pavée leur grande cour.

—Jean, riposta vivement Marianne, il ne faut pas leur en vouloir, ils ne savent pas ce que nous souffrons.

—Ils ne le savent pas? Eh bien! il est temps de le leur apprendre.

—Sans doute, mais avec douceur.

—Avec violence, comme par un coup de tonnerre.

—Que dis-tu, Jean? est-ce que la raison t'abandonne? Je ne t'ai jamais vu si farouche. C'est le malheur, c'est le démon, qui te mettent de vilaines idées dans la tête. Jean, reviens à toi; nous souffrirons encore si Dieu l'ordonne, mais pas de menaces, je t'en supplie!

Il y eut un moment de silence.

Marianne fondait en larmes.

—Ecoute, femme, reprit le bûcheron: il faut que cette misère ait un terme. J'ai toujours été un honnête homme, j'ai toujours tout respecté. Métier de dupe. Tiens, Jacques Balmat, que j'ai rencontré, m'a dit à l'oreille: "Viens avec moi!"

—Sainte Vierge! Jacques Balmat, un voleur de grand chemin!

—Tout ce que tu voudras! Mais il a de l'argent dans sa bourse, et il trouve à manger dans toutes les auberges du pays. Il a deux enfants éparpillés d'ici à Aulnoy; ces enfants ne crient pas la faim comme les nôtres. J'ai assez d'une vertu trop lourde; je vais faire comme Jacques, et ça pas plus tard que ce soir même.

Marianne, qui n'avait plus la force de parler, se roulait à ses pieds pour le retenir.

—Je n'ai pas de poudre et pas un sou pour en acheter, poursuivit le bûcheron; je ne me servirai donc pas de mon fusil; mais, au besoin, on fait arme de tout. Je trouverai dans le bois ce qu'il me faudra.

—Jean, mon cher Jean! pense à tes enfants, à ta femme, à ton salut éternel!

Mais il ne l'entendait déjà plus, et sortait de la cabane en criant:

—Malheur au premier que je rencontrerai sur la route.

A CONTINUER.

Faits intéressants

La négligence fait plus de tort au cultivateur que le mauvais temps.

Il n'est point de route plus sûre pour arriver au bonheur que celle de la vertu.

L'homme qui rit toujours, est toujours un imbécile; celui qui ne rit jamais est souvent un sot.

La plus grande scierie du monde est à Clinton, Iowa; elle coûte $290,000 et peut scier 400,000 billots en huit heures.

La princesse Louise d'Angleterre vient de terminer une statue de la reine Victoria, sa mère. Cette statue sera érigée près du round-point de Kensigton Garden, vis-à-vis la chambre où est née la reine Victoria.

Londres consomme, paraît-il, £18,250,000 de lait par année, soit chaque jour 5 cts par tête de sa population. La statistique ne dit pas comment se répartit cette somme énorme entre les fermiers, les vendeurs d'eau et les marchands de craie.

Les touristes qui reviennent d'Europe se plaignent amèrement de la cherté de ce qui se rapporte à l'existence. En Angleterre, dit un Américain descendu à un hôtel fashionable, il est impossible de se procurer un repas même frugal à moins d'un dollar.

Cyrus Field a un poulailler de 2000 poules sur sa propriété à Ardsville sur la rivière Hudson. Un arpent de terre est semé de soleils, dont la graine est mangée avidement par les volailles. Ces poules pondent plus de 3000 douzaines d'œufs par année. A part des poulets, M. Field a encore dans sa basse-cour environ 600 canards.

On croit que l'édifice qui doit être construit pour la librairie Congressionnelle à Washington, coutera environ $3,000,000 et que sa capacité sera d'environ 4,000,000 de volumes; il sera supérieur à tout autre édifice de ce genre. Actuellement cette librairie contient environ 683,000 et est la troisième entre celles des différentes puissances. La Librairie Nationale de France a 2,250,000 volumes, le Musée Britannique 1,500,000; les librairies impériales d'Allemagne, de Russie et d'Autriche, environ 1,000,000.

Le "Galignani," de Paris, nous apprend que l'impératrice d'Autriche fume par jour trente à quarante cigarettes turques ou russes. La reine-régente d'Espagne est aussi une fervente du tabac, mais c'est aux cigarettes égyptiennes qu'elle donne la préférence; elle en fume un grand nombre chaque jour, et il paraît que le plus grand plaisir du jeune roi Alphonse XIII est d'enflammer une allumette pour l'approcher du bout de la cigarette de sa mère.

Il faut avouer que pour des princesses, et des princesses régnantes, ce genre de distraction n'est pas précisément une distinction.

A propos du cyclone qui vient de ravager la France sur plusieurs points, il est intéressant de rechercher quelle fut la plus forte tempête qui ait sévi en Europe.

La "grande tempête" de 1703, qui se fit sentir pendant une semaine sur toute l'Europe, mais principalement en Angleterre, et atteignit son plus haut degré de violence dans la nuit de samedi 27 novembre, a été la plus forte tempête qu'on ait jamais citée.

Elle rappelait les ouragans, les cyclones et les "blizzards" de l'Amérique ou des tropiques. Les pertes supportées par Londres seulement furent évaluées à 50 millions; les rues furent jonchées de ruines provenant des maisons renversées; le nombre des personnes noyés dans la Severn et la Tamise, ou dans les navires dont les amarres s'étaient rompues et dont on n'entendit jamais plus parler, a été estimé à huit mille. Dans ce chiffre n'étaient pas compris les équipages des douze navires de guerre qui, montés par 1,800 hommes et portant 524 canons, furent engloutis en vue de la côte.

Une question intéressante.

Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédaient dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé $200, d'autres $100, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

Il s'agit de savoir si ceux qui ont payé leurs bancs à perpétuité ont droit à ce banc dans l'église reconstruite avec l'assurance, avec les mêmes matériaux, au même endroit, avec les mêmes murs. En justice et en équité, nous croyons qu'il est peu permis de douter. Supposons qu'une partie des bancs eût seule été détruite. Les propriétaires eussent-ils été obligés de les acheter à nouveau? Ce qui est vrai pour partie, nous semble vrai pour le tout.

Le paysan et le réchauffant.

Premier paysan—Comment ça se fait-il que tu n'arrêtes plus à l'hôtel de la Couronne d'Or quand tu vas à la ville?

Second paysan—Ne m'en parle pas! Ce sont des tricheurs! L'hiver dernier, quand je logeai là pour la nuit, ils ont montré beaucoup d'empressement et m'ont donné une grosse bouteille pour emporter dans mon lit avec moi, et quand je la débouchai, qu'ai-je trouvé, crois tu? Rien que de l'eau chaude!

LÉGAL.—M. E. Girouard, avocat à Moncton, a ouvert un bureau à Boucouche et y sera à partir du lundi soir au mercredi matin de chaque semaine.